

André.AS

# L'Étoile d'Orcus

ISBN : 978-2-9555488-4-4

© André.AS, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

*Le langage n'est pas la vérité.  
Il est notre manière d'exister dans l'univers.*

***Paul Auster***

Même si des textes et des références scientifiques donnés dans cet ouvrage sont réels, ils peuvent être déformés pour les besoins du roman.

Les organismes et les associations cités existent ou ont existé.

Le service SPG est une pure fiction.

## Prologue

*Deux mille quatre cents ans avant Jésus-Christ  
Mer Tyrrhénienne à l'est de la péninsule italienne*

Sur une rive du Tibre se dressait Vaticum. Ce village fut érigé sur le Mont Vaticanu bien avant l'arrivée des envahisseurs. Avant que le peuple étrusque ne devienne la grande puissance que fut la civilisation italienne. De fait, le roi de Vaticum précédait de plusieurs siècles les douze rois qui formeraient plus tard l'Étrurie. Le peuple de Vaticum vaquait à ses occupations sous l'œil bienveillant des divinités. Dehors, c'était le royaume de l'artisanat, des métaux et de l'argile. Mais aussi de la musique et des jeux. À l'intérieur, les domestiques servaient les maîtres, dont la richesse se mesurait au nombre de serviteurs. Les esclaves de campagne étaient les plus nombreux. Employés dans l'agriculture, ils avaient une vie misérable réduite à la fatigue. À l'inverse, les femmes étaient vénérées en étant investies d'une autorité souveraine. Elles tenaient une place importante dans la politique, ce qui ne les empêchait pas de vivre pleinement leur vie de famille. C'est dans une de ces demeures que vivait la jeune et belle Kamilla. Elle prenait grand soin de son corps, de son visage et de ses cheveux. Pour donner à ses jambes douceur et beauté, elle les avait enduites de cire fondue. Nue et parée de son collier d'or, elle s'admirait dans son miroir de bronze. La surface légèrement concave lui renvoyait l'image du pendentif forgé dans le même métal précieux. Un présent que son tendre époux lui avait offert deux jours plus tôt pour leur mariage. Mais ce qui avait le plus de valeur à ses yeux, c'était les inscriptions qui y étaient gravées.

KAMILLA  
ET  
CAMÉLIEN

*Kamilla et Camélien*

Camélien n'était pas là. Il travaillait à labourer son champ de céréales offert par Marcus Tullitus, le père de Kamilla. Il guidait sa charrue tractée par deux bœufs sous un soleil de plomb. Bien que pour cette besogne il y avait les esclaves, Camélien tenait à être le premier à avoir l'honneur de labourer sa terre. Épuisé, il décida de faire une pause. Il remarqua alors que les esclaves travaillant dans les autres champs avaient déserté leurs labours. Ils avaient rejoint leur seul et unique instant de liberté, le dîner. Camélien n'avait pas vu le temps passer et comme toujours il était en retard. C'était devenu une habitude chez Camélien. Il avait constamment la tête ailleurs, dans les étoiles, le royaume des Dieux. C'était un reproche récurrent que lui faisait aussi Kamilla. Même lors de son mariage ça avait été plus fort que lui, il avait été le dernier arrivé. Tout le monde lui avait fait les gros yeux, mais Kamilla avait pardonné, comme toujours. Elle l'aimait trop pour s'arrêter à ça.

Il déposa son araire et les bovins stoppèrent. Il porta sa gourde de bronze à la bouche et sentit le goût du vin se déverser dans son corps comme une délivrance. En levant la tête, il crut avoir une vision. Était-ce l'effet de la chaleur ? Peut-être le vin ? Jamais il n'aura la réponse.

Au moment où Kamilla arracha, d'un coup sec la cire brûlante, il y eu une déflagration.

Un feu d'enfer venait de s'abattre sur le village. Horrifié, Camélien abandonna subitement son champ. Il courut à perdre haleine vers les siens en se demandant ce qui avait pu contrarier les Dieux. En découvrant le désastre, il réalisa qu'il était le seul survivant. Le village était détruit et sa demeure n'était plus qu'un tas de cendres.

— Kamilla !

Ses forces le quittèrent d'un seul coup et il se laissa tomber à genoux. En un instant, *Tinia*, Dieu de la lumière, roi des Dieux et maître des cieux, venait de lui voler ses amis, sa famille et Kamilla, son amour.

Les yeux remplis de larmes, il lança avec haine vers les cieux.

— *Orcus*, Dieu des Enfers ! Pourquoi as-tu lâché tes démons ? Je te maudis !

Choqué et désespéré, Camélien resta prostré trois jours durant. Puis, tel un zombie il se leva. Il erra, Dieu sait combien de temps parmi les cendres de son village. Son univers avait été anéanti. Il aurait voulu que la déesse de la Mort, *Mania* vienne le chercher. Mais les Dieux en avaient décidé autrement. À force de déambuler, Camélien se retrouva à l'épicentre de l'explosion. Il s'agenouilla et du doigt traça dans la cendre le nom de son amour perdu. Puis le temps se couvrit et les larmes de pluies se mêlèrent aux siennes. La pluie lava le sol faisant disparaître Kamilla pour la deuxième fois. Autour de lui la cendre semblait se dissoudre en dévoilant une terre inconnue. Une terre dure et lisse comme de l'acier.

Trempé jusqu'aux os et le visage mortifié il s'adressa une fois de plus aux divinités.

— Alors ça ne vous a pas suffi ? Avoir pris les miens ne vous aura pas comblés, il vous fallait aussi ma terre !

Devant le silence des Dieux, Camélien lança un cri de désespoir.

— *Orcus*, viens me chercher ! amène-moi auprès de ma bien-aimée ! Et je serai ton serviteur, ajouta Camélien en se laissant tomber à genoux.

Ce ne fut pas *Orcus*, mais le Dieu de la foudre *Summanus* qui se manifesta dans un grondement de tonnerre. La foudre frappa Camélien. Il sentit ses muscles se raidir alors qu'une douleur intense brûlait la moindre parcelle de son corps. Il se consumait ! Il souffrait, mais il était heureux. Les Dieux l'avaient entendu.

La pluie cessa, l'orage se calma et les nuages se dissipèrent. Un ruisseau chargé de cendres passa par la demeure de Camélien en se chargeant de décombres. Il n'avait pas récupéré que des débris. Il acheminait aussi le médaillon en or de Kamilla. Le ruisseau semblait guidé par une main mystique. Il atteignit le lieu où se tenait un instant plus tôt le jeune Étrusque. Il y déposa le médaillon avec ses précieuses inscriptions et les cendres de Kamilla se mêlèrent à celles de Camélien. Un vent se leva et un tourbillon chargé d'électricité éleva les cendres des amoureux vers les Cieux. *Tujltha* venait de les réunir pour l'éternité.

*De nos jours*  
*France, Échillais*

« Chris a onze ans, c'est une belle journée d'été et il joue aux billes dans la cour du pensionnat. Il est onze heures passé et comme d'habitude il y a foule à cette heure. Un brouhaha d'enfants, d'ados et de surveillants l'entoure. Il vise la bille, s'apprête à tirer, mais quelque chose d'inhabituel le déconcentre. Un silence vient de s'abattre comme une chape de plomb. Puis des murmures résonnent ici et là. Chris lève la tête et s'étonne de voir la foule regarder en l'air dans la même direction. Certains montrent quelque chose du doigt, alors que d'autres semblent ébahis par ce qu'ils découvrent. Lui aussi voudrait voir, mais un grand lui cache la vue. Il tente tant bien que mal de percevoir ce qui déconcerte même les adultes. Rien n'y fait, il est trop petit. Au moment où il perd espoir, le grand se retourne et lui dit :

— Tu ne devrais pas rater ça, petit.

L'adulte le soulève et le pose sur ses épaules. Sur le moment Chris ne voit rien. Le soleil l'éblouit et il ne sait pas où regarder. Puis le grand tend le bras et montre du doigt :

— Là, regarde, petit... »

Chris se réveilla en sursaut et en sueurs. Une fois de plus son cerveau refusait d'aller au-delà. Toujours la même question obsédante. Que lui montrait-on ? Qu'avait-il vu ? Peut-être que cette fois il aurait eu la réponse, si la sonnerie du portable ne l'avait tiré du sommeil. Le temps de réaliser, il récupéra le téléphone de la table de chevet. Cinq appels d'un numéro inconnu, à trois heures du matin, et la sonnerie retentissait encore ! C'était sans doute une erreur ou un plaisantin. Mais dans son nouveau métier, il n'y avait pas d'heure pour les rebondissements. Avant il était professeur d'archéologie et de civilisations antiques. Donner des cours avait fini par le blaser. À

quarante ans, il voulait du concret, aller sur le terrain. Mais ses demandes n'ont jamais abouti.

« Qui donnera les cours ? lui rétorquait la direction. Vous savez bien que les budgets sont en baisse. Désolé, professeur, mais nous ne pouvons pas nous payer le luxe de vous remplacer. »

Il avait tenu quatre ans, puis avait fini par donner sa démission. Mais il s'était vite aperçu du coût exorbitant d'une expédition. Il s'était mis à son compte en tant qu'enquêteur privé. C'était un bon compromis afin de concilier travail et passion. Toutes les occasions étaient bonnes pour mener des enquêtes en rapport aux civilisations antiques. Mais il devait aussi accepter des missions moins gratifiantes, comme surveiller les égarements d'un mari volage. Il pouvait travailler sur tout le territoire national et parfois au-delà. C'est au cours d'une de ses enquêtes dans le Sud-Ouest de la France qu'il avait découvert la petite ville d'Échillais. Il était tombé amoureux de son Église romane riche d'une ornementation très poussée. Un chef-d'œuvre de l'Art Roman Saintongeais datant du XIIe siècle. En tant qu'ancien professeur en civilisations antiques, il savait que ce joyau d'architecture était bâti sur des vestiges datant du IXe. C'est tout naturellement qu'il avait choisi de s'établir dans une maisonnette non loin du centre d'Échillais.

La sonnerie le ramena à la réalité.

— Allo, dit-il avec une tonalité pâteuse.

— Détective Lesage ? répondit une voix féminine.

— C'est bien moi. Mais je prends mes fonctions dans... trois heures, articulait-il en s'efforçant d'interpréter les chiffres du réveil. Rappelez plus tard !

— Non ! il faut venir tout de suite, insista l'inconnue, les traces sont encore fraîches...

— Écoutez, coupa-t-il, moi je ne suis pas frais. À demain !

*Encore une illuminée*, songea-t-il en raccrochant.

À peine recouché, la sonnerie reprit. Au lieu d'éteindre le téléphone, il se cacha sous le coussin. Impossible de ne pas l'entendre. À la manière d'un serpent s'introduisant dans un nid de souris, l'appel se faufilait jusqu'à ses oreilles. Agacé, il

envoya le coussin valser à l'autre bout de la pièce. Il se précipita sur le portable et décrocha avec énergie. Il n'avait plus sommeil !

— Vous êtes bouchée ?! Dans trois heures...

— Ici le sergent Fort, l'interrompit une voix puissante. Vous êtes bien spécialiste d'archéologie ?

— La police... mais...

— C'est ça, la police ! Je vous veux ici dans moins de dix minutes !

— Dans dix minutes... Mais... où ça ?

— Je vous envoie le plan. Vous ne pourrez pas nous rater. Et ne tardez pas, on compte sur vous !

— Sur moi ? Expliquez-moi au moins de quoi il s'agit ?

L'officier avait raccroché. Un SMS arriva aussitôt.

L'itinéraire affiché n'était pas bien compliqué : tout droit sur la route de Saint-Agnant. Bien que plus petite, cette commune faisait aussi partie du sud-ouest de la France.

Moins de deux minutes plus tard, Chris enfonce la pédale d'accélérateur de sa vieille Volkswagen Passat. Il filait sur la D733 en direction du sergent Fort. Toujours pas remis, il se demandait ce qui avait bien pu se passer pour qu'un agent de police l'appelle au beau milieu de la nuit. En apercevant les gyrophares au bord de la départementale, il sut qu'il n'allait pas tarder à avoir la réponse.

*Françe, Pont-l'Abbé*  
*Une semaine plus tôt*

L'homme avait l'esprit brouillé. Il ne devait pas se trouver ici. Il aurait dû être à mille cinq cents kilomètres plus au sud, dans un lieu qui se rapprochait du paradis. Un endroit où les âmes perdues venaient chercher le chemin éclairé de l'Éternel. Il y serait encore. C'est à cause de cette voix dans sa tête qu'il s'était retrouvé quelque part, en pleine nuit au beau milieu d'un champ. Elle l'avait appelé, il n'avait pu y résister, il l'avait suivie. Elle était puissante, hypnotique, presque divine. Elle disait que le créateur avait besoin de lui. Elle disait aussi qu'il était le premier à ouvrir la voie et que son geste serait salutaire. Il avait demandé pour qui ? Pour l'humanité et pour ses frères, lui avait-elle répondu.

Il n'y comprenait rien. Le monde autour de lui venait à nouveau de changer. Le champ avait disparu !

Venait-il de perdre son âme ? Et cette voix dans sa tête qui ne le quittait pas, était-elle celle d'un Dieu en colère ou d'un Démon ?

Il vit apparaître deux globes éblouissants et crut rêver. Des anges venaient-ils le chercher ? Mais quelque chose n'allait pas. Les anges avaient un comportement étrange. Ils semblaient vouloir jouer avec lui. Pourquoi ne l'amenaient-ils pas ? Puis il réalisa. Ce n'était pas un jeu. Les mouvements n'étaient en rien aléatoires. Les globes effectuaient des figures géométriques. Dans quel but ? Quelle en était la signification ? Que voulaient-ils dire ? Quel message devait-il comprendre ?

Il tressaillit. Il n'était pas seul. D'autres étaient là tout autour de lui. Ce n'était pas une menace, il y discernait même de la compassion. Étaient-ils venus pour l'aider ? Mais de quelle aide avait-il besoin ? De quoi voulait-on le protéger ?

Soudain, les sphères se muèrent en boules incandescentes. Elles venaient pour lui brûler les yeux. Ce n'était pas des anges,

mais des démons ! Mais la voix disait de ne pas s'en inquiéter. Que cela faisait partie de son sacrifice. Elle assurait que cela ne durerait pas, que ce serait rapide. La brûlure devint plus forte. Elle se fit plus intense lorsqu'elle pénétra dans sa poitrine. Et puis la voix se tut, laissant place à un hurlement bestial venant d'en haut. Peut-être du ciel. Quelque chose se tenait immobile juste au-dessus de lui. Une chose énorme dont le souffle puissant le plaquait au sol et l'empêchait de se relever. Ce devait être une bête immonde, un animal terrifiant. Un Dieu des enfers ou un dragon, pensa-t-il. Il se sentit enveloppé d'une chaleur bouillonnante. La fournaise extérieure rejoignit le feu interne de sa poitrine. Son âme s'apprêtait à se fondre parmi celles endormies dans les bas-fonds antiques.

L'empathie environnante avait laissé place à d'horribles hurlements. Ceux qui étaient là souffraient aussi. L'irradiation était contagieuse. Il aurait voulu les aider à son tour, mais comment l'aurait-il pu ? Ils n'étaient plus que des âmes en feu.

Les cris devinrent gémissements, dans une odeur de viande brûlée. Puis le calme revint. La douleur et les plaintes avaient disparu en même temps que la bête. Il ne restait plus rien.

Le néant !

*De nos jours*  
*France, Saint-Agnant*

Chris rangea sa Passat sur le bas-côté, entre deux véhicules déjà sur place. Une Opel tigre de couleur bleue et un fourgon de modèle inconnu, noir avec un gyrophare rouge. À l'évidence celui-ci était spécial. Il sortit nerveusement et claqua la portière. Il se retrouva face à un champ de maïs. Un vent frais lui fouettait le visage et l'air humide était chargé d'électricité, un temps de fin d'automne.

Un fonctionnaire de police se tenait en bordure du champ. Il lui fit signe d'avancer. Chris fit quelques pas et stoppa net. La scène était pour le moins inhabituelle. D'étranges astronautes transportaient des sortes de glacières. Ils faisaient des allers-retours entre le fourgon et ce qui semblait être un bivouac situé au milieu du champ.

— Moins de dix minutes ! Vous êtes dans les clous, Monsieur Lesage.

Chris sursauta. Il avait déjà entendu cette voix, puissante et charismatique. Il se retourna et eut un brusque recul. Malgré la lumière aveuglante d'une lampe torche, il discerna une montagne de muscle mesurant pas loin de deux mètres. C'était un homme de couleur, chauve, et il semblait à l'étroit dans son complet noir.

— Je sais, je fais toujours cet effet la première fois.

Il abaissa la lampe, tendit son épaisse main et ajouta.

— Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté. Sergent Sam Fort.

— J'avais compris. Que signifie tout cela ?

— Quoi, des hommes en combinaison qui vadrouillent dans un champ ? La routine. Venez, je vais vous présenter, ajouta le géant en se dirigeant vers le centre des opérations.

Perplexe, Chris lui emboîta le pas.

*Bizarre cet agent ! Pas d'uniforme et jamais entendu parler de son insigne SPG.*

Muni de sa lampe, le sergent Fort ouvrait la voie en écartant les épis de maïs. Ils atteignirent le cordon de sécurité et Chris s'aperçut que cela n'avait rien d'un bivouac. Un cercle de lampadaires avait été installé pour éclairer la zone où six personnes en combinaison hermétique s'affairaient.

— Tenez, enfiler ça, dit soudain Fort en lui tendant une de ces tenues.

— Quoi, s'interloqua-t-il, vous m'avez réveillé à trois heures du matin pour me faire porter un déguisement ridicule au beau milieu d'un champ ?

— Ne discutez pas, c'est pour votre bien. Et dépêchez-vous, ou vous aurez effectivement été réveillé pour rien.

Toujours aussi perplexe Chris s'exécuta sans rien ajouter. Après avoir passé la combinaison et son casque en forme de bulle de verre, il se retrouva seul. Fort était reparti en direction de la fourgonnette. Décidément cette nuit était vraiment étrange.

L'ancien professeur avait du mal à respirer. Il passa sous le cordon de sécurité avec l'impression étrange de plonger dans les ténèbres qui remplissaient cette nuit de mystères. Il découvrait une parcelle dégagée, comme tondue. Mais il n'en était rien. La lumière des lampadaires révélait des épis de maïs couchés, ou plutôt écrasés. Par quoi ?

*J'espère qu'ils ne m'ont pas fait venir pour que je leur explique l'histoire de la céréale.*

La situation était irréelle, et alors qu'il s'approchait du groupe il se sentit projeter dans son rêve. Il se retrouva soudain parmi des enfants. Il avait des billes en main et était lui-même redevenu enfant. Il y avait un surveillant. Mais c'était inhabituel. Il était en habit de cosmonaute et se tenait de dos. Il n'était pas très grand, mais assez pour lui cacher la vue. Comme dans son rêve, Chris chercha du regard ce qui pouvait bien se trouver derrière. Pendant un instant il crut qu'il allait se retourner et lui dire :

— « Là, regarde petit... »

— Monsieur Lesage, enfin vous voilà !

La voix féminine le ramena subitement à la réalité. La cosmonaute venait de se retourner et elle le fixait en lui tendant la main.

— Sergent-chef Tania Anderson, Services secrets du Gouvernement pour les affaires paranormales.

Il était abasourdi par ce qu'il venait d'entendre. Rêve ou pas ? Il serra délicatement la petite main. Rien à voir avec la grosse patte de l'agent Fort. Non, il ne rêvait pas.

— C'est une blague ? répondit le détective de plus en plus déconcerté.

— Si cela en était une, croyez-moi, elle serait de très mauvais goût. Le goût du sang, si vous voyez ce que je veux dire.

En disant ces mots, elle s'écarta pour lui dévoiler la scène. Ce qu'il vit alors dépassait de loin tous les mystères de cette nuit.

*Rome*  
*État de la Cité du Vatican*

La conversation se voulait confidentielle. Elle avait lieu à plus de mille kilomètres d'Échillais, à l'intérieur de la loge d'un prélat. La pièce se trouvait en haut d'un imposant escalier. Elle était spacieuse, ornementée de mobilier Louis XV ainsi que de superbes fresques et œuvres d'art religieux. L'homme en costume noir tenait un attaché-case. Il avait un âge avancé et montrait une inquiétude certaine. Il était venu éclaircir la situation avec le Cardinal.

— Éminence, vous réalisez que votre demande pourrait finir par se retourner contre nous, dit-il en s'essuyant le front.

Avec ses cheveux noirs et épais, son visage saillant, ses joues creuses, de petits yeux verts et de larges sourcils, le Cardinal donnait froid dans le dos. Et le fait qu'il semblait scruter du regard à la manière d'un serpent, mettait ses interlocuteurs mal à l'aise. Mais Ivan Castronovo était aussi porteur de plus d'un titre honorifique. Il ajusta la ceinture en soie rouge qui enserrait sa soutane noire. Ce qui eut pour effet de révéler sa morphologie longiligne, à la limite de la maigreur. Il avait retiré sa calotte et la serrait comme pour retenir une colombe de mauvais augure.

— Je comprends votre inquiétude, Mr le Premier Ministre, répondit-il avec un calme glacial. Mais c'était une nécessité. Nos brebis se sont égarées et il fallait réagir vite.

L'agent diplomatique du Vatican ouvrit la mallette pour en sortir un document signé et le remit au Prélat.

— Je comprends, mais en tant que secrétaire d'État chargé des affaires politiques du Saint-Siège, j'ai dû réactiver un service officiellement dissous depuis près de cent ans. Et tout cela sans l'accord du Pape. J'espère que Dieu me pardonnera et qu'il comprendra ce choix.

— Je compatis, appuya Castronovo toujours imperturbable, mais cela fait la deuxième fois en seulement une semaine. D’abord le représentant du Liban et ce soir celui de l’Ukraine. Le mal s’est réveillé et il se répand. Si nous ne faisons rien pour le stopper il sera trop tard et ce pour quoi nous nous battons depuis des siècles pourrait être réduit à néant.

L’homme d’État écarta son col de chemise et souffla. Bien qu’il fut très influent, il n’avait aucune envie d’endosser une quelconque responsabilité dans cette affaire.

— Je vous rappelle que l’intervention de votre agent à Pont-l’Abbé a failli mal tourner. Il faut que je réfléchisse.

— Réfléchir ? réagit le dignitaire ecclésiastique. Mr le Premier Ministre, avec tout le respect que je vous dois, prendre le temps de réfléchir est un luxe que nous n’avons pas.

Le diplomate resta silencieux. Il aurait préféré tout annuler. Le Cardinal s’était peut-être affolé pour presque rien. D’accord, il y avait ce Nonce qui avait été retrouvé mort dans le nord de la France. Personne ne s’expliquait comment il avait pu se retrouver si loin et dans un temps aussi court. Il y avait aussi ces marques sur son torse, ça aussi il ne se l’expliquait pas. Mais fallait-il pour autant déclencher une guerre ? En tout cas Castronovo le croyait. Et il savait que le Cardinal ne reculerait devant rien pour sauver son Église. Et même s’il le fallait, il le savait capable d’aller jusqu’à dévoiler certains secrets, des choses pas très avouables. Des choses qui l’impliquaient directement, lui, le secrétaire d’État du Vatican.

Le Cardinal était soucieux. Il faisait les cent pas les mains derrière le dos. Il s’arrêta face à une grande fenêtre et observa la vaste place et son obélisque, en attendant la réponse du haut fonctionnaire. Après une courte réflexion, le diplomate religieux avait pris sa décision. Ça n’avait pas été bien difficile. Il lui déléguait tous les pouvoirs du SIV, en échange de quoi le Cardinal s’engageait à garder pour lui ce qu’il savait de ses entorses au règlement intérieur.

— Très bien, vous pouvez renouveler l'opération. Mais vous en porterez l'entière responsabilité. Et cette fois, prenez bien soin de ne laisser filtrer aucune preuve.

Puis il prit une grande respiration, comme si Castronovo venait de lui ôter un énorme poids des épaules. Celui des morts à venir.

— L'Église est en danger, ajouta-t-il, et le peuple a besoin d'un Pape qui lui soit dévoué. Soyons bien d'accord, si je vous donne tout pouvoir c'est uniquement pour protéger le très Saint-Père et qu'il ne s'écroule pas en apprenant la vérité. Il faut qu'il puisse continuer à porter la parole de notre Seigneur. Alors rien de tout cela ne doit sortir d'ici.

— Cela va de soi, répondit d'un air entendu Castronovo.

L'affaire était conclue. Le haut fonctionnaire tourna les talons, se dirigea vers la sortie et marqua un arrêt.

— Comment se comporte l'agent Costa ? demanda-t-il sans se retourner.

Castronovo fit une grimace avant de répondre.

— Sincèrement ? Je ne crois pas qu'il soit à la hauteur de la tâche.

— C'est fâcheux, répondit le fonctionnaire d'État, mais il faudra faire avec. On n'a pas le choix. Il nous a été imposé pour faire le sale boulot par les services secrets de ce pays. En contrepartie, ils ferment les yeux sur la manière dont on décidera de révéler ou pas ce pour quoi nous nous battons.

Le Cardinal acquiesça.

— Il en sera fait selon votre volonté, Mr le Premier Ministre.

— Non, Éminence. Celle du Seigneur, conclut le ministre avant de partir.

*France, Saint-Agnant*

Chris sentit son estomac se retourner et faillit vomir en découvrant l'horreur ! Un homme couvert de cloques et partiellement carbonisé gisait au sol. Les restes de tissu blanc et d'une calotte rose montraient sans équivoque le cadavre d'un membre du clergé.

— C'est un Nonce ! s'exclama-t-il, horrifié.

— Et ce n'est pas tout, ajouta Tania en faisant signe à un équipier de s'approcher du corps.

L'homme en scaphandre tenait un appareil que Chris reconnut aussitôt. Il effleura l'ecclésiastique et le compteur Geiger se mit à crépiter.

*Je comprends mieux la nécessité d'avoir une telle protection,* réalisa-t-il avec un visage aussi pâle que le mort.

Il resta un moment à contempler la scène, comme pour la digérer. Puis il se tourna vers l'agent des services secrets et lui dit.

— Madame, il y a erreur sur la personne. Je ne suis pas de la police criminelle. Les affaires de meurtres ne sont pas de mon domaine. Je ne peux rien pour vous, désolé.

— Au contraire, je suis sûre que vous pouvez nous aider.

Elle ramassa le long bâton qui accompagnait la victime, que Chris identifia comme un bourdon de pèlerin. Elle appuya le bourdon contre l'épaule calcinée et le corps bascula sur le dos.

Il pensait être allé au bout de l'horreur, mais il dut se raviser. À la place de la croix pectorale, une suite de symboles était gravée sur sa poitrine. Cette suite de figures très anciennes le propulsa cinq ans en arrière, lorsqu'il donnait des cours sur les civilisations antiques. Il s'adressait alors à un parterre d'étudiants tout en faisant défiler des diapositives. Il s'était attardé sur une suite de symboles.

« — Que nous apprennent ces inscriptions sur cette civilisation brillante et raffinée ?

Des mains s'étaient levées.

— On vous écoute, Mademoiselle Sylvia, avait-il adressé à la fille blonde et rondelette dont le bras s'agitait avec insistance.

L'étudiante se leva et rougit vis-à-vis de ses camarades.

— Ils étaient spécialistes des pratiques cultuelles et en particulier de la divination. Ils ont beaucoup écrit. Surtout des livres religieux, avait-elle dit timidement.

— Très bien, Sylvia, vous pouvez vous rasseoir.

La photo suivante portait l'inscription "haruspicine".

— En effet, avait repris le professeur. Tite-Live était un historien de la Rome antique. Il a vécu entre moins cinquante-neuf et l'an dix-sept. Il a écrit une Histoire de Rome depuis sa fondation. Au début du livre V de sa grande Histoire de Rome, il écrivit en parlant de ces peuples anciens qu'ils étaient "les plus religieux des hommes". Ils devaient aussi pratiquer l'haruspicine.

— L'haruspicine, avait lâché un étudiant avec fierté, l'examen des entrailles et surtout du foie, des victimes animales sacrifiées.

— C'est exact, avait confirmé Chris en souriant. Mais nous en reparlerons une autre fois. Le cours est terminé. »

Chris fixait la dépouille religieuse.

— Je ne comprends pas ? dit-il en revenant au présent, pourquoi moi ? je veux dire, il y a de nombreux experts bien plus qualifiés.

— Oh, c'est très simple, dévoila Tania, c'est la deuxième fois que cela se produit. La première fois, l'équipe en place a été décimée, calcinée comme la victime...

— Quoi ? Et c'est maintenant que vous me le dites ! s'exclama-t-il, le visage défait.

Il fit demi-tour avec la ferme intention de repartir, lorsque deux hommes en combinaison lui bloquèrent le passage.

— Vous n'irez nulle part ! l'interpella-t-elle en le tirant en arrière.

Il comprit que protester était inutile. Résigné, il reprit sa place au côté de Tania en évitant de regarder le corps carbonisé.

— Regardez ça ! lui dit-elle en plaquant une photographie sur la vitre de son casque.

Il eut un mouvement de recul en découvrant l'image d'un buste brûlé et gratifié des mêmes symboles.

— L'inspecteur en place a eu juste le temps de nous la transmettre, avant de finir grillé.

— Quant à celle-ci, continua-t-elle en lui plaquant une autre photo, elle a été prise par un satellite avant l'incendie.

Sur le moment il ne perçut qu'un simple motif. Une étoile à quatre branches. Puis il réalisa qu'elle s'étalait sur la totalité d'un champ, comme si elle avait été dessinée par une main géante.

— Un agroglyphe ?

— Un cercle de culture pour être exact, comme celui qui nous entoure.

Ça expliquait les épis aplatis.

Tania fit signe à deux membres de l'équipe de dégager complètement le haut du corps.

— Vous êtes un expert de culture ancienne et vous habitez près de la scène du crime. Il était donc logique que l'on fasse appel à vos services. J'espère seulement que vous pourrez nous aider à comprendre ces mystères.

— Uniquement pour les symboles, précisa-t-il. En ce qui concerne l'agroglyphe ça dépasse mon champ de compétences.

— C'est bien pour cela que vous êtes ici, assura-t-elle en lui signifiant de se presser.

Chris s'agenouilla à côté de la victime et examina le torse calciné avec dégoût.

— Vous avez de quoi écrire ? demanda-t-il sans se retourner.

Une main gantée lui tendit un carnet avec un stylo.

Il griffonna pendant un moment. Puis se releva et rendit le carnet à Tania. Elle contempla les symboles sans en comprendre le sens.

04)Y3

— Vous m'expliquez ?

— Certainement. En fait c'est très simple, il s'agit...

Avant qu'il puisse dévoiler le message, une lumière blanche accompagnée d'un bruit de tonnerre les aveugla. Il fut soudain

plaqué au sol et happé hors du cercle de culture. Il vit Tania dans la même position et comprit qu'elle venait de lui sauver la vie. Une pluie de balles s'abattit autour d'eux. Elle se mit à ramper et il l'imita. Ils se fauilèrent jusqu'à la sortie du champ. Cachés derrière un arbre, ils assistèrent à un véritable carnage : tel un dragon noir, un hélicoptère avait surgi en crachant des flammes. Le corps du Nonce s'enflamma. Les cosmonautes tentèrent de fuir, mais furent rattrapés par les flammes courant sur les épis de maïs. Leurs cris étaient étouffés par le ramdam du monstre d'acier. Ils essayaient de retirer vainement leurs combinaisons, avant de s'écrouler. Puis ce fut un véritable brasier. Parmi les torches humaines, Chris crut reconnaître la silhouette du policier qui l'avait laissé passer quelques instants plus tôt. Le brave homme avait réagi instinctivement aux coups de feu et était intervenu. Maintenant il se retrouvait pris à son tour sous la langue brûlante de la bête de fer.

Fort n'avait pas été si téméraire. Abrisé derrière la Passat, il n'en croyait pas ses yeux et avait été surpris par le bruit de l'engin. Il ne savait pas si sa coéquipière et le détective s'en étaient sortis et ne se montra que lorsqu'il vit l'hélicoptère passer au-dessus de lui, pour partir comme un prédateur rassasié.

Les corps n'étaient plus que cendres et les cris avaient cessé. L'hélicoptère tueur effectuait des cercles au-dessus du champ, balayant la zone de ses projecteurs à la recherche d'une âme à purifier. La fumée transportait l'odeur macabre de chair humaine brûlée. C'était insoutenable. Chris avait la nausée et il voyait bien que Tania aussi. Elle était horrifiée à l'idée de respirer les particules qui avaient constitué les membres de son équipe.

— Il faut avertir les secours ! s'exclama-t-il.

— Nous les appellerons plus tard, lorsque nous serons loin d'ici, répondit-elle les larmes aux yeux.

Elle avait du mal à y croire Elle venait d'assister à l'horrible exécution de son groupe. Elle les connaissait tous et la plupart étaient des amis.

— Mais enfin, s'insurgea-t-il, l'incendie se propage !

— Croyez-moi, il vaut mieux pour nous que les preuves disparaissent.

Elle retira sa combinaison et son casque, révélant ainsi son visage et libérant ses longs cheveux bruns. Chris découvrait enfin Tania. Ce fut l'électrochoc ! Frappé par sa beauté, il tomba sous le charme de cette latine aux grands yeux noirs.

À son tour il se débarrassa de la tenue.

Et à son tour Tania fut charmée. Loin de l'idée qu'elle se faisait d'un professeur ayant la quarantaine, cet homme aux cheveux châtain était grand et athlétique. Mais ce qui l'attira davantage ce fut son regard d'enfant perdu, plus encore que la couleur peu commune de ses yeux bleu-gris. À trente-deux ans, elle n'aurait jamais cru vivre un coup de foudre.

L'incendie qui faisait rage les ramena à la triste réalité. Ce n'était vraiment pas le moment de tomber amoureux. Il fallait fuir cet endroit maudit avant de finir grillé à leur tour.

Soudain Tania reçut un appel sur son portable. C'était le sergent Fort. Elle décrocha sans lâcher l'apocalypse du regard.

— Dieu merci, vous êtes en vie, souffla-t-il. Vous avez des nouvelles du professeur ?

— Il est à mes côtés. C'est du délire ! Sergent, vous êtes où ?

— Près des véhicules.

— On vous rejoint.

Chris était en plein cauchemar. Il espérait toujours se réveiller, mais il dut l'admettre, il venait bien d'assister à une exécution !

— On n'a plus besoin de ça, dit-elle en jetant la combinaison dans les flammes.

Chris l'imita avant de la suivre, alors qu'elle s'élançait déjà à travers le champ en direction de Fort. Elle avait repéré un chemin que le feu n'avait pas encore atteint.

— Enfin, vous voilà ! Il faut partir immédiatement s'affolaient Fort en entendant les sirènes s'approcher.

Chris se dirigea vers sa Passat. Il s'apprêtait à ouvrir la portière lorsque Tania intervint.

— Non ! Vous venez avec moi.

— Mais, c'est ma voiture ! Ils vont faire le rapprochement et...

— C'est n'est pas le moment de discuter, professeur, coupa Fort. Partez ! Je m'en occupe.

Il prit place dans l'Opel et n'en crut pas ses yeux. Fort avait démarré le fourgon en direction des flammes. Il le vit sauter en marche, puis courir vers la Passat. Les deux voitures partirent en trombe dans des crissements de pneus. L'instant d'après, les secours investissaient les lieux.

Tania avait du mal à se concentrer sur la route. Elle n'arrivait pas à réaliser ce qu'elle venait de vivre. Tout s'était passé si vite. Son esprit était saturé de questions : pourquoi des prêtres mouraient-ils dans des champs ? Qui faisait ces agroglyphes ? Quelles indications avaient-ils ? Et qui y avait-il de si important à protéger qui vaille le sacrifice de tant d'innocents ?

Il fallait se reprendre. Elle énuméra une commande vocale et Fort répondit sans attendre.

— Ouf ! On a eu chaud !

— Nous allons devoir nous séparer, décida-t-elle. Allez rendre compte de la situation directement au SPG. Parlez au

Colonel. Ne l'appellez pas. Ceux qui ont envoyé l'hélicoptère ont sûrement les moyens de nous mettre sur écoute.

— Mais nos lignes sont sécurisées...

— Ne discutez pas mes ordres ! Dites à Victor que je reste avec le professeur pour élucider cette affaire.

— Très bien, chef. C'est vous la patronne, ajouta Fort en raccrochant.

Chris jeta un regard dans le rétroviseur et vit sa Passat prendre une autre direction. Puis il se tourna vers Tania. Elle fixait la route, le regard perdu pendant que des larmes coulaient sur son visage.

— On va aller chez vous et vous allez m'expliquer la signification de ces symboles, dit-elle sans le regarder.

Ils ne mirent que quelques minutes pour arriver à destination. L'aube se levait au moment où l'Opel s'engageait dans un petit chemin de terre. Il se terminait sur un terre-plein adjacent une maisonnette aux volets bleus. Chris lui fit signe de se garer.

— J'espère que vous avez un bon remontant à m'offrir, dit-elle en coupant le moteur.

— Nous en avons besoin tous les deux, précisa-t-il en descendant du véhicule.

*Rome*

*État de la Cité du Vatican, SIV*

Les photos prises par l'hélicoptère s'étalaient sur le bureau Louis XV. Une d'elles montrait deux tracés laissés par les fuyards. Le Prélat était agacé, le visage aussi rouge que sa ceinture de soie et fixant d'un regard noir le gorille en face de lui.

— C'est ce que vous appelez ne laisser aucun témoin ?

Les cheveux lisses d'un noir brillant, Matteo Costa était de forte stature, ce qui ne l'empêchait pas d'être mal à l'aise. Il avait failli à sa mission et subissait les foudres du Cardinal.

— Tout n'est pas perdu. Une plaque d'immatriculation apparaît sur celle-ci, se défendit Matteo en désignant la photo d'une vieille Volkswagen.

L'agent avait gardé ses lunettes noires. Mais ça ne le protégeait en rien du regard sanglant de Castronovo.

— Je vais faire immédiatement des recherches, Éminence, reprit-il, alors qu'un silence glacial remplissait la pièce.

— Ce ne sera pas nécessaire. Je viens d'envoyer une équipe à l'adresse du propriétaire. Ils m'ont confirmé que c'était bien celle du professeur Lesage. D'ailleurs voici l'occasion de vous racheter, précisa le Cardinal en lui présentant la photocopie d'une carte d'identité.

Matteo la prit et l'examina.

— Comme vous pouvez le voir, reprit Castronovo, ce Lesage est également un détective privé.

Il s'arrêta tout près du visage basané de Matteo. L'agent s'attendait à une attaque de cobra, au lieu de quoi le Cardinal lui ordonna avec un calme apparent.

— Je veux savoir ce qu'a découvert ce fouineur. Vous allez le retrouver et me le ramener. Vivant, je précise.

Castronovo retourna à son bureau. Il prit place sur son large fauteuil et réexamina la photo montrant les traces de fuite. Puis il s'adressa de nouveau à l'agent.

— Assurez-vous qu'il n'y ait pas d'autre survivant.

Matteo se racla la gorge et demanda confirmation.

— Et si c'est le cas ?

Castronovo sortit sa bible d'un tiroir. Il caressa l'ouvrage sacré tout en répondant.

— Les voix du Seigneur sont impénétrables. Dieu vous a envoyé vers moi pour retrouver ses brebis égarées. Mais moi, je ne suis qu'un simple berger, alors si vous trouvez une de ces brebis, faites votre rôle de chien de berger. Égorgez la pauvre bête, avant qu'elle ne contamine le reste du troupeau !

Toujours plus mal à l'aise, Matteo retira ses lunettes et s'épongea le visage. Il le savait, c'était sa mission. Ceux qui l'avaient envoyé répondre aux besoins du SIV n'avaient certes pas la puissance divine du Seigneur, mais assez d'influences pour le transformer lui-même en brebis égarée.

— Bien sûr, monsieur le Cardinal, vous pouvez considérer que c'est déjà fait.

Le Prélat rangea la bible et se releva.

— Quant au mal, dit-il en se dirigeant vers sa fenêtre habituelle, il grandit. Il se sert de nous, mais nous le combattons. Nous le vaincrons, car Dieu est avec nous !

L'agent en complet noir remit ses lunettes, plaqua ses cheveux gominés et réajusta sa veste. Puis tel un chien de berger, il quitta l'appartement du Cardinal avec la ferme intention d'achever sa mission.

*France, Échillais*

L'unique pièce de trente mètres carrés ne contenait qu'un vieux canapé-lit, une banale table en bois et un petit frigo près d'une minuscule cuisinière. Tania reconnut la demeure typique d'un célibataire endurci. Chris avait tiré deux chaises et rempli les verres de whisky. Il en but une gorgée en regardant Tania avaler le sien d'un trait. Ses yeux noirs reflétaient une femme au caractère bien trempé, mais trahissaient une certaine souffrance. Il aurait pu mettre cela sous le compte des évènements dramatiques de cette nuit, mais ce qu'il percevait dans son regard lui faisait dire qu'elle n'avait pas dû avoir la vie facile. Il remarqua aussi qu'elle ne portait pas d'alliance. Cette femme l'attirait vraiment, mais il ne se faisait pas d'illusion. Il avait déjà subi les frasques désastreuses d'un divorce et s'interdisait à souffrir de nouveau. Il soupira et détourna son regard pour le poser sur le carnet contenant les symboles. L'image du Nonce carbonisé lui revint aussitôt.

Il finit son verre et se lança.

— Vous avez dit que c'était déjà arrivé ?

— Oui. Il y a tout juste une semaine un Nonce a été retrouvé carbonisé à Pont-l'Abbé, en Bretagne. Là aussi, au milieu d'un cercle de culture en forme d'étoile à quatre branches. Le SPG est intervenu juste à temps pour le nettoyage. Mais le plus étrange c'était les débris d'un hélicoptère, ce qui avait laissé nos experts perplexes. Ils avaient alors conclu à un accident, un crash provoqué par la fumée de l'incendie. Nous savons maintenant ce qui est arrivé à l'équipe en charge de l'enquête.

— Et ce Nonce avait les mêmes symboles gravés à la place de la croix pectorale, c'est bien ça ?

— Vous avez vu les photos, dit-elle tristement. Nous les avons montrés au prêtre de la commune de Pont-l'Abbé. Il a confirmé qu'il s'agissait du représentant du Liban.

— Il ne s'agit pas seulement de signes, dévoila-t-il en désignant les symboles. C'est un langage !

04)Y3

— Vous voulez dire que ce n'est pas une simple signature ?

— En effet. Cette langue remonte à la nuit des temps. Elle aurait pas moins de cinq mille ans.

— Mais enfin, c'est absurde. Quel serait l'intérêt de passer un message que personne ne comprendrait ?

— Aucune idée, admit-il. Mais il est certain qu'il ne s'agit pas d'un simple message.

— Alors là, je n'y comprends plus rien ! Si ce n'est pas un message, qu'est-ce que c'est ?

— Une langue étrusque.

— Une quoi ?

— De la famille des langues indo-européennes. Et cette suite symbolique désigne le Dieu des enfers, Orcus !

Il se remémora ses cours de mythologie, avant de se lancer dans une explication historique.

— Chez les Romains, Orcus était le Dieu des enfers punisseur des parjures. Son nom viendrait par son côté maléfique et vengeur. Il tourmentait les criminels après leur mort, tout comme le Dieu Hadès. D'ailleurs, Orcus ou Hadès c'est la même chose, des synonymes.

— Oui, je crois savoir que dans la mythologie grecque, Hadès était une divinité se référant au monde souterrain ou aux enfers.

— C'est tout à fait exact, répondit-il, étonné qu'elle eût cette connaissance. On trouve même des portraits d'Orcus dans des tombes étrusques. Il est représenté comme un géant barbu et était apparemment originaire de la religion étrusque. Il fut considéré par les écrivains romains comme un Dieu gaulois des enfers, le Dieu des morts, proche de Thanatos.

— Divinité grecque représentant la personnification de la Mort, se risqua-t-elle de nouveau. Ne soyez pas si surpris, professeur. Après le premier meurtre, j'ai dû me documenter.

Mais pas assez visiblement. Je suis passée à côté d'Orcus.  
Continuez, je vous prie.

Il finit son verre, avant de poursuivre.

— Au Moyen Âge, une variante d'Orcus désignait le mot « ogre », orco en italien. C'est exactement le même type de créature. Le poète italien Ludovico Ariosto, qui avait été inspiré par le Cyclope de l'Odyssée, le reprit dans son œuvre comme un monstre bestial et aveugle. Plus tard, l'orco influença les Orques de l'écrivain britannique John Ronald Reuel Tolkien, dans son roman « Le Seigneur des anneaux ». Il a aussi servi à animer des jeux de rôles comme « Donjons et Dragons ».

— Vous m'en direz tant ! s'exclama-t-elle en lui présentant son verre vide.

Elle n'avait pas l'habitude de boire, encore moins du whisky. Mais elle avait du mal à chasser les terribles images de sa tête.

Il hésita un instant avant de remplir les verres.

— Ce soir j'en ai vraiment besoin, insista-t-elle.

Il compatissait en se disant qu'il avait aussi besoin d'oublier ce cauchemar. Il remplit les verres et conclut son exposé.

— Orcus a même donné son nom à l'astéroïde 90482.

— D'accord. Il s'agit d'un Démon. Dans ce cas c'est certainement l'œuvre d'un déséquilibré qui a des comptes à régler avec l'Église.

Il réfléchit un instant à cette possibilité.

— Franchement, je n'y crois pas. Qui voudrait effacer les preuves d'un fou ? Et qui plus est, en brûlant tout avec un hélicoptère. Non je...

La mélodie du portable de Tania les fit sursauter. Elle attrapa son téléphone et décrocha, mais on ne lui laissa pas le temps de parler.

— Chez le détective... Très bien on attend, répondit-elle avant de raccrocher.

Puis elle dit d'un air soulagé.

— Il y a des changements. Des agents du SPG vont venir me chercher. Ils ramènent également votre véhicule.

— Je vous fais un café ? dit-il, heureux de ne plus être mêlé à cette histoire de fou.

Soudain le sol se mit à trembler dans un bruit assourdissant.

Ils sortirent affolés, le regard attiré par le vacarme au dessus d'eux.

— Ils viennent vous chercher en hélicoptère ?

— Venez ! s'écria-t-elle en le tirant par le bras, c'est le même que dans le champ ! Je ne sais pas comment ils nous ont retrouvés...

Un jet de flammes jaillit dans leur direction, ils se jetèrent à terre.

— Mais ils sont fous ?! hurla-t-il en se relevant. Ils sont en train de brûler ma maison !

— Ce n'est pas le moment de se lamenter. Vous contacterez votre assurance plus tard, dit-elle en l'entraînant vers l'Opel.

Ils grimpèrent dans la voiture, Tania démarra en trombe, avant que tout ne s'embrase. Chris s'accrocha et assista à l'explosion de sa demeure, à travers le rétroviseur. Tania dissimula le véhicule sous un arbre dans l'attente que l'hélicoptère se soit suffisamment éloigné, pour repartir, alors que Chris avait alerté les pompiers, sans se présenter. Il n'avait pas confiance. De faux pompiers pourraient venir avec des lance-flammes en guise de lance à incendie ? Il psychotait en se demandant s'il allait enfin se réveiller.

*Rome*  
*État de la Cité du Vatican, SIV*

Dans le lieu saint et secret du SIV les mauvaises nouvelles s'enchaînaient. Le Cardinal était furieux.

— C'est une hécatombe ! Et vous n'êtes même pas fichu d'enlever un témoin. Je vous avais dit de le prendre vivant ! Pas de le laisser partir ! Avez-vous une petite idée des risques encourus s'il venait à parler ? Si la vérité venait à éclater, c'est tout le troupeau qui serait égaré !

— Je suis désolé, dit Matteo en plaquant ses cheveux.

— Vous serez désolé dans une autre vie ! Nous avons un problème supplémentaire à gérer.

— Je sais, Éminence, encaissa-t-il, de plus en plus mal à l'aise. Le Nonce Pero s'est enfui à son tour. Mais cette fois nous arriverons à temps, j'ai fait broder des puces GPS dans les calottes.

— Alors, qu'attendez-vous pour l'intercepter ? grogna Castronovo en quittant son large fauteuil.

— Eh bien, déglutit Matteo, on l'a suivi, mais malheureusement on a perdu le signal aux environs de Beaulieu. C'est comme si quelqu'un savait qu'on le surveillait. À moins qu'il n'ait découvert la puce et se soit débarrassé de sa calotte ?

Impressionné par l'attitude du Cardinal, l'agent italien s'embourbait dans des explications qui n'avaient aucun sens.

— Une bourrasque, reprit-il avec une certaine excitation. C'est sûrement ça. Un coup de vent. À moins que la puce n'ait elle-même explosé. Dans ce cas, il serait mort, ça expliquerait son silence.

— Arrêtez de dire n'importe quoi ! Où ça se trouve, Beaulieu ?

Matteo était en nage. Une fois de plus, il avait retiré ses lunettes et s'épongeait le front. Il se disait qu'il y avait été un peu fort avec Pero.